

« Vache folle » : le Parlement européen accuse Bruxelles et Londres

LA COMMISSION d'enquête du Parlement européen sur la maladie de la « vache folle » achèvera ses travaux avec l'examen, le 13 janvier, d'un pré-rapport signé par Manuel Medina Ortega, député socialiste espagnol et rapporteur de la Commission.

Ce document, dont le quotidien belge *Le Soir* publie des extraits dans son édition du 6 janvier, critique fortement le comportement des gouvernements britanniques et de la Commission européenne, accusés d'avoir négligé la santé publique au profit des intérêts du marché de la viande bovine. Le rapporteur envisage le dépôt d'une motion de censure du Parlement contre la Commission européenne.

Lire page 5

■ Attentats : les « conseils » du FIS

Dans un texte adressé au *Monde*, le Front islamique du salut affirme qu'il n'est pour rien dans les attentats contre la France mais « conseille » aux pays occidentaux de cesser toute aide au pouvoir algérien. p. 34

■ Optimisme à Belgrade

Vesna Petic, l'une des dirigeantes de l'opposition en Serbie, explique dans un entretien au *Monde* son optimisme sur l'issue de la crise à Belgrade. p. 4

■ Le traitement du sida

La mise sur le marché de nouveaux médicaments déclenche une polémique. Act Up réclame la gratuité des traitements. p. 8

■ L'avenir de Paribas

La compagnie s'est redressée mais elle a du mal à atteindre la dimension de ses concurrents américains. p. 24

■ « Pétards » sur ordonnance

La prescription médicale de cannabis dans certains Etats des Etats-Unis relance le débat sur la libre consommation des drogues douces. p. 19

■ Naufrages dans le Vendée Globe

Le Français Thierry Dubois et le Britannique Tony Bullimore ont fait naufrage au large de l'Australie. p. 27

Lionel Jospin dénonce l'intervention française contre les militaires mutins de Centrafrique

Le gouvernement justifie son action par la « légitime défense »

L'OPÉRATION menée dimanche 5 janvier par les forces françaises contre un quartier de Bangui tenu par les militaires en rébellion contre le régime centrafricain a fait, selon Paris, une dizaine de morts. Le ministère de la défense invoque la « légitime défense » à la suite de l'« assassinat », la veille, de deux militaires français qui participaient à une mission de médiation. Alors que, lundi matin, le calme était revenu à Bangui, l'opposition centrafricaine dénonçait une opération qui vise, selon elle, à conforter le régime discrédité du président Félix-Ange Patassé.

Le premier secrétaire du Parti socialiste, Lionel Jospin, a « mis en garde le gouvernement français contre le risque pour nos troupes et pour la France d'être entraînés dans un engrenage militaire ». M. Jospin a remarqué, lundi 6 janvier, que l'accord de défense avec le Centrafricaine « n'est pas un accord de police » et que l'armée française ne



peut être transformée en « garde présidentielle » à l'usage de Félix-Ange Patassé. *L'Humanité*, organe officiel du PCF, dénonce, lundi, l'« ingérence française à Bangui ».

D'autre part, le ministère de la défense a démenti, le même jour, les affirmations du chef de la rébellion au Zaïre, Laurent-Désiré Kabila, selon lesquelles « un millier de soldats français » aideraient l'armée du maréchal Mobutu dans la région de Kisangani, à 500 kilomètres à l'ouest de Goma. La présence militaire française au Zaïre, dit-on de même source, se limite à un attaché de défense à Kinshasa et à cinq gendarmes pour protéger l'ambassade.

On sait cependant que l'armée zairoise a fait appel à des conseillers et à des mercenaires étrangers qu'elle a recrutés notamment en Europe.

Lire page 2
et notre éditorial page 23

**Roland Dumas
entend protéger
la mémoire
de François
Mitterrand**

LE SOUVENIR de François Mitterrand, décédé le 8 janvier 1996, sera entretenu par l'institut qui porte son nom. Son président, Roland Dumas, a déclaré au *Monde* que cet institut, dépositaire des « archives personnelles » de l'ancien chef de l'Etat, n'en autorisera l'accès qu'aux « chercheurs, universitaires ou journalistes qui feront une recherche précise » et non à « ceux qui se demanderaient : « Que puis-je trouver là-dedans de croustillant pour faire vendre des journaux ? » ».

L'anniversaire de la mort de François Mitterrand est marqué par la parution d'un livre du journaliste Georges-Marc Benamou, qui confirme l'affaiblissement extrême de l'ancien chef de l'Etat en 1994.

Lire page 6

**Pauvre
Gaston !**



GASTON LAGAFFE a perdu son père, le dessinateur belge André Franquin, créateur du Marsupilami, compagnon de Spirou. Décédé à l'âge de soixante-treize ans, Franquin avait tracé, lors d'un entretien au *Monde*, en mars 1993, le portrait ci-dessus de Gaston.

Lire page 29

A Lima, les paparazzi assiègent les preneurs d'otages

LIMA
de notre correspondante

La résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima, prise d'assaut par un commando du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), dans la nuit du 17 décembre 1996, était connue dans le quartier chic de San Isidro comme le Domaine de Tara. Dans les années 40, une jeune et délicieuse excentrique avait décidé de construire une réplique du petit palais de l'héroïne d'Autant en emporte le vent. Seul l'extravagant frontispice, avec ses massives colonnes témoigne encore de ce doux délire romantique.

Lundi 6 janvier, derrière les fenêtres grillagées, le Domaine de Tara abritait toujours 74 otages, détenus par le commando du MRTA. Et face à cette réplique née d'une rêverie, les chasseurs d'images de la presse internationale montent la garde nuit et jour. Dans l'attente d'un dénouement ou d'une image à « shooter », ils ont installé leur campement face aux rubans jaunes de la police qui barrent, à environ une centaine de mètres, l'accès à la résidence diplomatique. Ils font face à un rang serré de membres des forces de l'ordre portant gilets pare-balles et boucliers. Eux-mêmes se protègent derrière une rangée

dense de caméras et d'appareils photos vissés sur des trépieds télescopiques. En seconde ligne, telle une ultime ligne de protection, une vague d'escabeaux et d'échelles doubles s'étend sur toute la largeur de la chaussée. Un peu plus loin, sur les côtés des rues accessibles, les camions régis bordent les trottoirs ; ils sont eux-mêmes surmontés d'échafaudages, comme autant de tours d'observation.

Dans les jardins alentours, des tentes, des parasols, ont été plantés et se mêlent à autant d'antennes paraboliques et de générateurs électriques, de matelas et d'oreillers. Un peu plus en retrait, des toilettes mobiles, installées par la municipalité, et des cartons recyclés en poubelles achèvent de donner aux lieux l'allure d'un précaire durable.

Quelque deux cents journalistes, caméramans et photographes se relaient en permanence. Leur nombre peut tripler en quelques minutes, à la moindre rumeur que l'ambiance de campement, autour de la légation diplomatique, avive. La Bonbonnière, un salon de thé offrant des sucreries françaises, a été squattée par la presse étrangère. L'élegant clientèle habituelle boude les lieux. Les thés raffinés ont laissé la place à la bière et au Coca-Cola. Les nouveaux clients ignorent sans vergogne les

truffes au chocolat, les langues de chat et les bombes glacées qui ont fait la réputation de la maison.

L'atmosphère est bon enfant, même si, au moindre incident, le périmètre prend des airs de camp assiégié. La simple arrivée du camion-citerne approvisionnant en eau l'ambassade nippone ou celle du véhicule de vidange provoque la panique. Pour ouvrir le passage, trépodes et escabeaux doivent momentanément céder la place, et cette intrusion déclenche chez les propriétaires de ces précieux instruments de travail une furie propre à décourager tout nouvel intrus.

Les princes des lieux sont ceux qui ont envahi les toits et terrasses, à l'intérieur du périmètre de sécurité, avant que celui-ci ne soit bouclé. La vue sur la résidence y est plongeante. Cette supériorité se paie de quelques inconvénients. Les occupants ne peuvent pas quitter les lieux, sous peine de ne pas pouvoir y revenir. Leur seul lien avec le reste du monde est un savant système de cordages dont le va-et-vient assure la livraison des fournitures indispensables à la poursuite du siège, batteries, films, nourriture...

Nicole Bonnet

Un coup de froid révélateur

NOS TGV, fleurons de la technologie française, immobilisés par un simple coup de froid ! Et pendant des jours des scènes de cauchemar et des récits d'Apocalypse diffusés en continu sur nos radios et télévisions. La vague de froid qui sévit depuis deux semaines sur la France et qui a pro-

voqué une paralysie partielle des transports ferroviaires et routiers renvoie à quelques observations peut-être difficiles à accepter, mais inévitables. Le progrès technique ne supprime pas le risque. Le développement économique n'élimine pas la rareté. L'alliance des deux ne tue pas la contrainte. Face

à un futur nécessairement imprévisible, chaque société fait ses choix : elle apprécie les risques et décide de la manière dont elle les couvre. En cette matière, la France - comme toute autre nation - conserve son caractère propre.

Qu'est-il donc arrivé à nos TGV ? La glace a saisi en quelques

secondes les caténaires - les câbles d'alimentation électrique, - empêchant ainsi la circulation des trains à grande vitesse. L'opinion, déroutée par une communication de la SNCF pour le moins maladroite, s'en est immédiatement ému : Comment cela ! Les trains continuent, malgré le froid, à circuler en Sibérie et en Scandinavie et pas chez nous ! La comparaison n'est pas pertinente : la société nationale fait aussi circuler des convois qui franchissent sans problème chaque jour et par des températures inférieures à - 10 degrés le Saint-Gothard.

Avec ces pluies verglaçantes inattendues, la SNCF s'est en fait trouvée confrontée, en pleine période de congés scolaires et de trafic intense, à un phénomène naturel imprévisible, exceptionnel et ultra-rapide. Techniquement, elle aurait sans doute pu éviter un tel blocage du trafic en entourant les câbles de manchons chauffants sur l'ensemble des parcours empruntés par ses TGV. Mais cela aurait coûté cher. Fallait-il donc consacrer des sommes énormes pour éviter qu'une fois tous les quinze ou vingt ans quelques milliers de voyageurs se retrouvent bloqués en pleine campagne pendant quelques heures ?

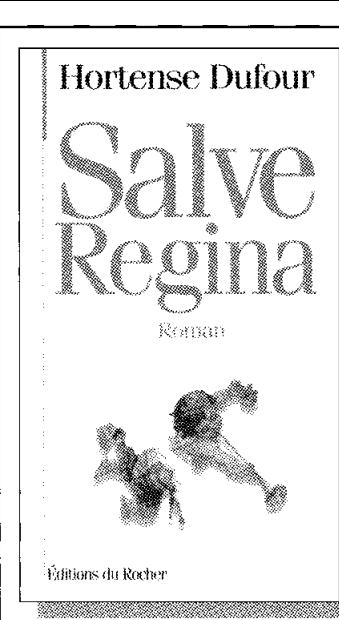
Erik Izraelewicz

Le sursaut de l'Afrique

AU COURS des dix dernières années, le PIB de l'Afrique n'a augmenté que de 1,7 % par an. Pourtant, au-delà de cette moyenne, le continent affiche des résultats encourageants. L'amélioration globale de la situation économique, amorcée fin 1994, année de la dévaluation du franc CFA, est incontestable.

Depuis cette date, l'Afrique a retrouvé des taux de croissance positifs et son PIB aura progressé de 5 % en 1996, davantage en Côte-d'Ivoire et surtout en Ouganda, ce dernier pays figurant désormais, en compagnie du Ghana, parmi les « bons élèves » du FMI. C'est ce sursaut qu'analyse le supplément économique du *Monde*, alors qu'un lent processus de dématérialisation se met en place. Sur les quarante-deux principaux pays composant l'Afrique subsaharienne, quatre seulement sont encore dirigés par des militaires.

Lire pages 13 à 18



« La
liberté
des
femmes »



ÉDITIONS DU ROCHER

International	2	Aujourd'hui	26
France	6	Agenda	28
Société	8	Abonnements	28
Régions	11	Météorologie	28
Carnet	12	Mots croisés	28
Horizons	19	Culture	29
Entreprises	24	Communication	32
Finances/marchés	25	Radio-Télévision	33

Lire la suite page 23